

mais son explication d'une origine basque de « que » est caduque, car une confusion entre la forme absolue et la relative n'est possible qu'à l'imparfait (p.ex. ikusi zuen signifie aussi bien « il le vit » que « qu'il le vit » ou « ^{quelqu'un} lequel il vit »). Le rapprochement du béarnais, que ^{comme on va trop bien, il y faudrait quelque chose plus précise, comme expression etc.} que et des formes similaires celtiques ou vieil-italiques, que j'avais hasardé (Ztschr. IV, 151) ne saurait avoir de signification historique par suite du manque de relations externes. Il est vrai que le béarnais emploie, dans le même sens que « que » (d'après despy Gramm. p. 333 et Dict. p. 95), bee (b' devant les voyelles), et ce n'est pas là le gascon-larp. be (ba), neo-prov. ve (va), accusatif du pronom conjonctif de 3^e p. s., mais rien autre que bee } lat. bene. Et ceci nous fait penser ^{ou effet} d'ailleurs au basque, qui préfixe ba (comme mot indépendant ba (« oui »)) pour renforcer les formes verbales: ba-daki « il (le) sait », correspond ainsi au béarnais bee sap. Et cela nous fait ^(Par là son impression) comprendre que, au fond il n'est pas synonyme de bee mais il lui est adéquat de se mettre à ^{côte de lui} sa place dans une tournure comme bee requ que « bien sûr que », qui aurait été abrégée doublement (qu'on pense à non magis quam à côté de quid qu'on trouve en roman sous les formes n.-q, n.-m. et m.-q). Cet usage de que peut ainsi très bien germer dans en vol roman (cf. Tobler Verbr. Beitr. 1² 97 ff), mais ~~le basque pourrait y être intéressé~~ ^{pour quelque chose} ~~lie étroitement avec le verbe affirmatif le basque pourrait y être pour quelque chose~~ ^{s'il est employé conjonctivement} ~~incorpore dans le verbe avec la signification~~. Une influence encore plus profonde de basque serait à noter si mon opinion exprimée antérieurement (opinion que je vois que personne n'a relevée) que l'espagnol χ de χ (et χ) repose sur la prononciation de gentilshommes basques? (^{non prouvée} j'ai pu en voir quelques-uns qui se trouvaient en la torte au XVI^e siècle ^{à Madrid}).

Le romanesque basque possède enfin une certaine importance comme contre-partie du basque-roman: dans de claires concordances en effet entre les deux groupes de langues ceci ou cela se démontre ^{assez} plus souvent ^{apaisivement} apaisivement. Mais alors et avant tout cela est important en soi. ^{Aussi loin} ~~Précisant~~ qu'il s'agit

2
de syntaxe, comme pour l'usage de l'auxiliaire, de l'article, du relatif
ou de la confusion ^{pour} ^{qui n'} appartenant ^{trouv} déjà au ~~vieux~~ ^{moderne} basque de la phrase
interrogative ou conditionnelle (rom. fi; v. A. sub verbo ba p. 1829),
nous dépassons le cercle d'investigation romanistique, sans
compter que la qualification exprime ^{(pour gouverner en parler avec autorité, ou tout poss. ou) une assés} une plus grande intimité
avec la grammaire basque. En outre la diffusion de ii ^{sumra} ^(des langues) en
basque oriental nous ~~donnera~~ ^{donne} à peine une lumière plus forte
pour l'histoire de l'évolution correspondante du français
méridional. Mais les ~~les~~ mots romano-basques nous donnent
des clartés de toute espèce sur la phonétique et la morphologie
^{sur l'histoire des sons et des mots} ^[espace que la morphologie n'y entre pas] romans. L'acceptation ~~et l'attitude vis-à-vis~~ ^{des} de mots ~~mots~~
étrangers et la façon de les traiter est telle ici qu'elle doit être
prise en considération même par la linguistique générale; je
~~devrais~~ ^{pourrais} presque dire, qu'elle nous offre un maximum. Et le
lieu, la race, la culture, la ~~l'~~ histoire politique doivent en
être rendus responsables. Durant deux mille ans une langue
unifiée, qui sur un petit espace est différenciée d'une façon
tout-à-fait démesurée, est ~~fortement~~ ^{fermement} enserrée par une
autre, au moins ^{ou} deux ^(types substantiels) ^(c. pense au français et à l'espagnol) fois plus répandue; elle ~~est~~ ^{est}
^{sans interruption} ^{par} ^{très} quoiqu' ~~en~~ ^{rapidement} des mots ~~d'envahissement~~ ^{venant} de l'autre
l'envahissement; des formes béarnaises et castillanes ^{supplément} de ~~font~~
letées les autres ou ~~de~~ ^(de formes morphologiquement différenciées) ~~se~~ ^{se}
superposent de semblable manière, ^(il y a superposition) avec cela ~~se~~ ^{produit} la
mélange avec des mots foncièrement basques, ou l'accommodement ^(l'accommodation à tels)
^(ainsi) comme la pérégrination de dialecte en dialecte. Et ~~et~~ Et
ainsi nous devons en grande partie renoncer à déterminer
le lieu et le temps d'entrée des mots étrangers par le recours
certains des «lois phonétiques»; c'est en vain que nous avons
comme prototypes ces langues dans lesquelles les mots s'introduisent
du dehors ~~de~~ ^à une façon en quelque sorte réglementaire ~~et~~ ^{on} ^{de}
~~selon~~ ^{selon} ~~qu'~~ ^{qu'} en rencontrant des ~~maraudiers~~ ^{[c.-à-d. des}
^{mots qui ne se soumettent pas au bix ph.]}

Beaucoup de mots d'emprunt sont défigurés jusqu'à être
 méconnaissables, si bien que ~~vous~~ il ne nous est permis de les reconnaître
 comme tels que parce qu'ils se laissent à peine ~~arriver~~ ^{arriver} au fond
 indigène certain ^{quant à} ~~par~~ la forme, la signification et la manière
 d'être extérieure; nous ne pouvons déterminer les mots romans, de
 moins ~~pour le moment~~ ^{pour le moment}, qui leur ont donné naissance. Ainsi encore nous
 avons la preuve apocryphe, cette fois, ~~de l'usage~~ dans un habit
 très lâche. Je ~~sais~~ ^{comprends que les Basques la} ~~cela~~ ^{recusent} quand les Basques l'ont eue, grâce
 à la fierté avec laquelle ils parlent de leur langue. Mais fier
 aussi en l'épigraphie conquérante. Je prends mon bien
 où je le trouve (1), et les Basques pourraient ^{dire à l'honneur de} ~~se glorifier~~
 dans leur langue ~~de ce~~ que, sans ~~se~~ perdre son originalité
 primitive elle s'en assimile tout ~~le~~ ~~matériel~~ matériel étranger
 dont elle avait besoin et qu'elle désirait, et de ce que
 la plus grande partie de cela n'est reconnaissable
 que ~~par~~ ^{par} la loupe du linguiste. Si le basque
 avait voulu rester tel qu'il était à l'époque pré-romaine,
 il n'eût pas survécu. A ne se laisser pas affolter par
 les étymologies fantastiques de ses compatriotes (et même
 dans woretzindos, mot-à-mot: «rouge-gorge d'os») il
 reconnaît une dérivation de l'esp. reñideros (p. X XIV); cf. du
 reste le gas. ourignol («romignol»), mais il ne semble
 pas, sur la question de mots d'emprunt, se pouvoir débarrasser
 de la contrainte de ~~représentations~~ ^{traditions héréditaires} acquises. Je ne salue
 pas cela seulement du petit nombre de ? et ??, qui descendent
 de origines romanes, et qui vraiment manquent très
 souvent là où il n'y a pas de doute là-dessus, mais aussi
 d'un passage de son ^{avant-propos} ~~introduction~~, («Rico ó pobro?» (p. XVII *).
 Là il se gausse du «manap» que le conte de Charencey a

(1) en français dans le texte

(ou, selon lui)
 ait

4
L'entreprise de mots bizarres. Voici l'affaire. Le Bascologue,
connu pour son manque de méthode, n'a pas été pour
cela absolument incapable, à côté de beaucoup de
fausses étymologies, d'en ~~donner~~ donner presque autant
d'exactes. Et nous remarquons ^{celles} justement ~~celles~~ chez
lui très explicitement ^{dans} ces deux ~~choses~~ exemples que
A. a pris comme cible: dans bei («vache») esp. buey et
senos («mari») esp. seños. La première de ces étymologies
est à rejeter pour des raisons phonétiques et ^{sémantiques} ~~conceptuelles~~; en
revanche la dernière est à accepter pour les mêmes raisons.
(du raioun du même ordre)

La signification va parfaitement: la femme parle partout
de son mari comme du maître, et ^{contre} l'expression étrangère
^{ou apparence plus distinguée} s'imposait facilement à la place de la
précédente l'indigène (joen); cf. notre Madame et d'autres.
Et nous pouvons nous rappeler en fait d'autres emprunts
romans seme («fil») (v. J. trava XIX, 452), ema, eme,
«femme» (cela signifie être féminin surtout) ast. fema,
béarn. hemne; la femme mariée s'appelle emazte / ema
gazte («jeune femme»), kesse, prime («cousin»). Le
n ou nh (l. bn. s. senhar), pour n n'est pas
^{non surprise} ~~l'origine~~ le mot étranger; - ar pour ar ~~ar~~ a été
introduit par imitation de la fréquente terminaison
- ar (particulièrement - tar), dénomination de noms de
personnes. De plus fortes ^{changements} ~~fautes~~ phonétiques
d'autres titres semblables empruntés au roman, comme
le g. ou / esp. don, h. m. orde / h. m. orde («monsieur») /
béarn. mous de. Mais, ^{aussi de sages chercheurs peuvent séparer d'avec ce} ~~l'on peut aussi~~ ^{le}
question de limite se brouiller comme de sage ^{domamey li mitrope}
chercheur. A. Thomas Essai de phil. franç. p. 1197. Trouve
dans Van Eys deux erribera, dont un ~~est~~ est l.

S et signifie ~~le~~ « fleuve ». Chaho donne en outre le
 sens de « bord », qui correspond à l'espagnol ribera, et
 Azkue a sens seulement pour le G. erribera, bu. l. errepera,
b. erbera, hu. erbere. Mais quand à ces deux dernières formes,
 il ajoute encore : « pays ^{terre basse} s'étendant longuement », il le
 fait par influence de l'^{origine} étymologie qu'il avait acceptée
 p. 181 a : b. erbera, g. l. r. erribera } erri (« pays ») + bera (« bas »),
 ainsi (« pays bas »). Mais il n'y a pas à douter de l'origine
 romane du mot. D'ailleurs ~~cela est patent d'après~~
^{Il en est tout autrement de} la second erribera, que Pourreau traduit : « (lieu = leku) où
 il ne fait pas froid en hiver » (1). Thomas pense que
 c'est le même mot que le premier, et que les Basques
 auraient employé adjectivement, ^{comme} pour les montagnards, ^{au} ^{des} ^{hivers}
 mot « plaine » dans le sens de « à l'abri du froid ~~produit~~
~~par le vent~~ ». Je n'entre pas dans les difficultés attachées à
 cette interprétation ; le hu. le bu. erribera est composé de
erri (s.) = irri (« rive ») et bera ^{encliz} à, donc (« encliz
 au rive », « rive »), de hommes (sizoz, erribera (« rive »)) comme
 de lieux. Mais je ne puis m'empêcher de citer (ici les
 mots par lesquels Thomas clot son article, en résumant,
 car il sont pour lui, dans la bataille autour des
 principes, extraordinairement caractéristiques :
 « Il n'est pas désagréable de retrouver de temps
 en temps l'esprit sous la lettre et de voir
 l'austère phonétique s'illuminer d'un
 rayon de sémantique »

(A suivre)

Hugo Schuchardt

(traduit de l'allemand)

- (1) En français dans le texte
 (2) En français dans le texte